

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Cents

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & Cie,

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 20 AVRIL 1893.

LA PROVOCATION

DEUXIÈME SÉRIE DE "LA DAME EN NOIR"

I

LE MARIAGE ET LA MORT

Les deux hommes restèrent un instant silencieux.

Soudain, M. Chevriot saisit la main d'André.

—Je ne veux pas vous cacher, monsieur, dit-il, que vous m'êtes très sympathique.

—Merci, monsieur le docteur.

—Je m'intéresse beaucoup à Mlle Sorel, et je suis heureux de savoir qu'elle a un ami tel que vous.

—Ah ! monsieur, si son bonheur ne dépendait que de moi !

—J'ai compris, mon jeune ami, et quelque chose me dit que Mlle Sorel sera un jour heureuse par vous.

—Puissiez-vous ne pas vous tromper.

—Laissons passer les mauvaises heures.

—Êtes-vous certain, monsieur le docteur, que sa vie n'est plus en danger ?

—Je l'ai dit devant vous, demain elle sera remise sur pied. Nous pouvons dire qu'elle a été miraculeusement sauvée, car un quart d'heure plus tard, c'était fini.

—Je désirais la voir ce matin, et je me sens frissonner, monsieur le docteur, en pensant que j'aurais pu ne venir qu'à une heure plus avancée.

—Ainsi c'est vous qui l'avez sauvée ?

—Moi et les braves gens qui sont entrés avec moi dans le logement. Comme il était de très bonne heure et que je pouvais supposer que Marie n'était pas encore levée, je causais avec le concierge, dans la loge, avant de monter. Une femme vint nous dire qu'une forte odeur de charbon s'était répandue dans toute la maison. Un pressentiment me saisit aussitôt et je grimpai rapidement l'escalier. Je sonnai, je frappai. Marie ne répondant pas, je poussai des cris de douleur ; je crus que je devenais fou. J'aurais voulu pouvoir enfoncer la porte ; mais, folle, elle résistait à tous mes efforts. Heureusement la conc. avait une seconde clef du logement ; elle courut la chercher. Ce qui s'est passé ensuite, monsieur le docteur, vous le devinez.

Quand je la vis étendue sur son lit, inerte, déjà glacée et blanche comme neige, je crus qu'elle était morte, et il me sembla que je recevais un coup de massue en pleine poitrine. A partir de ce moment et jusqu'à celui où je suis descendu dans la rue pour me mettre en quête d'un médecin. J'ai été comme un corps sans âme, n'ayant plus conscience de rien.

La voix de la jeune fille se fit entendre.

Elle rappelait le docteur et André.

Le vieillard et le jeune homme rentrèrent dans la chambre.

Marie les accueillit avec un pâle sourire.

—Eh bien, lui dit M. Chevriot, comment êtes-vous ?

—Bien, docteur, je me sens beaucoup mieux.

—Grâce à ce que vous prendrez dans la journée votre extrême lassitude disparaîtra et nous aurons également raison des lourdeurs de tête. Je vais écrire mon ordonnance.

Il sera nécessaire, continua-t-il tout en écrivant, que vous ayez auprès de vous une personne pour vous faire prendre les médicaments.

—Mme Durand, la concierge, me rendra ce service très volontiers.

—Eh bien, je donnerai tout à l'heure mes instructions à Mme Durand.

Ayant écrit son ordonnance, le docteur revint près du lit.

André, silencieux, avait pris une main de la jeune fille que celle lui abandonnait.

—Monsieur le docteur, dit Marie, j'ai été bien près de la mort, n'est ce pas ?

—Oui, mon enfant, bien près...

—C'est mal, très mal, ce que j'ai fait, j'en ai le regret et ma conscience me le reproche cruellement.

—Vous étiez égarée, folle, Dieu vous pardonne.

Elle adressa un long regard à André, laissa échapper un profond soupir, puis elle lui dit :

—André, je voudrais vous parler seul.

—Je vous laisse, dit le docteur, au revoir.

—André, dit Marie, vous venez de me sauver la vie et je vous dois une reconnaissance sans bornes. Je vois que vous m'aimez sincèrement et je ne saurais rien vous refuser. Vous êtes digne d'admiration et mon cœur ne saurait résister à tant de dévouement. André, je suis prête à vous épouser maintenant.

—Ah ! Marie, répondit le jeune homme, que vous me rendez heureux ! Je n'ai jamais eu d'autre ambition que celle de devenir un jour votre époux. Puisque vous comblez ce vœu le plus ardent de mon âme, je me proclame le plus heureux des hommes. Nous allons nous marier de suite, ajouta André, et je vous vengerai de vos ennemis. Je vais aller chez le maire et le curé demander la dispense nécessaire et demain matin nous serons unis.

Le lendemain, Marie était bien mieux, et André et Marie se rendirent à la mairie et à l'église où le curé bénissait leur union. Les jeunes époux retournèrent, joyeux aux appartements qu'occupait Marie et ils y passèrent quelques jours, en attendant qu'André eût fait meubler avec luxe une magnifique maison qu'il avait louée.

II

Le mariage d'André Clavière et de Marie s'était accompli sans que le public en eût connaissance. C'est ainsi, qu'un mois après, le comte Maxime de Rosamont causait de Marie Sorel avec son ami, le baron Raoul de Simaise, dans un petit salon de l'hôtel de Rosamont, dépendant de l'appartement particulier du comte, qu'il avait transformé en fumoir et où il recevait plus intimement ses amis.

Il y avait sur le guéridon, placé au centre de la pièce, une boîte de vieux cigares de la Havane, plusieurs flacons de liqueurs fines et, sur un plateau de vermeil, douze petits verres de bohème admirablement ciselés.

Enfoncés chacun dans un fauteuil moelleux, les deux amis fumaient, la tête renversée sur le dossier, et lançaient au pla-